

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.466 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 14 SEPTEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes 6 Mois 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Étranger (Union postale) 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, à l'ère : 2 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 0,4
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Meilleur des Hommages

L'éloge que M. Sharp, l'éminent ambassadeur des Etats-Unis à Paris, vient de faire de la France et des Français restera parmi les plus précieux de tous les hommages qui chaque jour, depuis deux ans, viennent à nous de tous les points du monde. D'autres hommages s'affirment peut-être plus élogieux, ou plus solennels. Mais celui-ci nous offre dans sa simplicité même une note sincère et vraie qui touchera chaque Français jusqu'au fond de l'âme.

M. Sharp, qui se trouve actuellement en congé dans son pays, a dit à un journaliste américain tout le bien qu'il pensait du nôtre. Mais, à la différence de tant d'autres admirateurs de la France qui semblent n'avoir découvert ses qualités que depuis la guerre, l'ambassadeur des Etats-Unis a la loyauté de nous rendre justice dans le passé aussi bien que dans le présent. Il n'admet pas que la France d'aujourd'hui soit une France nouvelle et qui n'aurait rien de commun avec ce qu'elle était autrefois ou avec ce qu'elle était naguère. C'est toujours la même France. Seulement, c'est une France qui n'est plus méconnue.

« Je suis impatient, a dit excellemment M. Sharp au rédacteur du New-York Times, d'entendre tant de gens dire que les Français sont admirables dans cette guerre et qu'ils sont bien différents de ce que le monde les jugeait être. Si le monde les jugeait différents de ce qu'ils sont, cela ne prouve pas en faveur de son bon sens. Pendant deux ans, j'ai vu le peuple français sous le feu et je ne parlerai pas des Français d'aujourd'hui autrement que j'en aurais parlé en temps de paix. Leurs qualités n'étaient pas cachées avant la guerre, car elles sont permanentes. »

Voilà enfin un hommage à la France et aux Français qui est véritablement digne de la France et des Français ! Voilà un admirateur de notre patrie qui n'a pas l'air stupéfait de découvrir des hommes de valeur dans nos chefs et des héros dans nos soldats ! De ce seul fait, l'honneur de son éloge nous est doublement précieux.

Les gens qui nous font de grandes révérences pour le merveilleux spectacle que notre pays donne au monde depuis deux ans, mais qui nous comblent de félicitations et de louanges en ayant l'air de nous dire, et parfois en nous disant qu'ils n'auraient jamais cru ça de la France, ces gens-là diminuent d'une réserve humiliante le prix de leur manifestation. Il est un peu agaçant pour les Français de se entendre déclarer chaque jour : « Vous étiez jusqu'en 1914 un peuple en décadence et peut-être aussi un peuple en dégénérescence. Mais nous vous êtes bien relevés depuis la guerre. Et maintenant, les prodiges que vous accomplissez forcent en votre faveur l'admiration universelle. » On a envie de répondre avec un peu d'humour : « Merci du compliment, mais si nous sommes montés si haut dans le cours de cette guerre, c'est sans doute que nous n'étions pas tombés si bas... »

Non, nous n'étions pas tombés si bas qu'on le prétendait au dehors sur la foi de critiques qui n'étaient pour la plupart que des calomnieux perfides intéressés à nos maux ou bien de vulgaires farceurs. Les censeurs impitoyables qui proclamaient très gravement que la France était « pourrie » nous jugeaient d'après une écume cosmopolite où il était monstrueux de vouloir reconnaître le visage de la France. Et si certains Français s'abaissaient parfois eux-mêmes à jouer leur partie dans ce concert d'attaques odieuses, on sait à quels tristes mobiles politiques ils obéissaient. Il s'agissait pour eux de prouver que la République avait désorganisé la France et qu'elle était en train de la conduire aux abîmes... Les armées de la République ont été victorieuses et ont reconstruit le visage de la France. Et si certains Français s'abaissent parfois eux-mêmes à jouer leur partie dans ce concert d'attaques odieuses, on sait à quels tristes mobiles politiques ils obéissaient. Il s'agissait pour eux de prouver que la République avait désorganisé la France et qu'elle était en train de la conduire aux abîmes... Les armées de la République ont été victorieuses et ont reconstruit le visage de la France. Et si certains Français s'abaissent parfois eux-mêmes à jouer leur partie dans ce concert d'attaques odieuses, on sait à quels tristes mobiles politiques ils obéissaient. Il s'agissait pour eux de prouver que la République avait désorganisé la France et qu'elle était en train de la conduire aux abîmes... Les armées de la République ont été victorieuses et ont reconstruit le visage de la France.

C'est notre exemple que nos alliés se font gloire de suivre. C'est chez nous qu'ils viennent pour étudier nos initiatives et pour s'inspirer de notre œuvre. Depuis plus de vingt-cinq mois, la France du front et celle de l'arrière servent de modèles à tous les peuples qui luttent à nos côtés pour la liberté, pour la civilisation et pour le droit. Une telle primauté représente bien des qualités françaises. Et à qui prétendrait-on faire croire que toutes ces qualités françaises ont surgi comme par enchantement à partir du 4 août 1914 ?

C'est M. Sharp qui a raison et non

pas nos calomnieux de naguère : ces qualités françaises existaient déjà avant la guerre, car selon le mot très juste de l'éminent ambassadeur américain, elles sont « permanentes ». La guerre actuelle leur a donné des occasions plus nombreuses et plus retentissantes de se déployer, ce qui est une vérité d'évidence pour toutes les nations engagées dans le conflit, mais elles ne doivent pas leur naissance à nous ne savons quel absurde phénomène de génération spontanée. Elles sont les éternelles qualités de la France immortelle.

Voilà en somme ce que proclame la gloire de notre patrie le très simple et très sincère hommage de M. Sharp. Les Français seront fiers de retenir son hommage entre tous les hommages à l'adresse de la France. Et ils seront pleinement heureux de pouvoir crier à ce clairvoyant admirateur de leur pays un merci sans réserve.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Le "Sale Cochon"

Je demande pardon à mes lecteurs d'un terme aussi incongru, mais je m'empresse de dire que je n'y suis pour rien : je ne fais que reproduire une expression dont les Allemands viennent de se servir pour se définir. « Tout le monde te considère comme un « sale cochon », mon cher Michel, dit une feuille boche éditée à Lille ; tu n'y changeras rien. Aie devant toi-même le courage d'en prendre ton parti. »

Cet aveu dénué d'artifice vient à son heure. Nous cherchions un mot bien senti pour cataloguer de façon simple et définitive l'individu allemand, le voici : « sale cochon » peint admirablement ce bipède à couenne rose et à poil jaune qui se nourrit de matières infiniment moins nobles que le gland.

« Personne ne comprend, dit le même gazette, personne ne veut comprendre notre nature ni nos mœurs, ni notre effort vers le mieux, ni notre honnêteté. »

« Bien que pas curieux, ô ineffable Boche, je voudrais que vous me définissiez l'honnêteté allemande. Henri Heine, qui connaît bien ses compatriotes, disait qu'ils étaient malhonnêtes. Il est vrai que ce charmant poète avait, en quittant sa patrie, secoué la terre de ses souliers. Mais Nietzsche qui n'était point « corrompu » de latinisme écrit textuellement dans son indigeste *Atasi paria Zarathoustra* : « Heine est violent et méchant, mais il n'est pas un scélérat. Elle est femme, elle n'aime jamais un héros. »

« Il est évident que les Boches doivent renoncer à être compris. Nous n'avons pas du tout la même conception de l'héroïsme et de l'honnêteté. De même qu'il y a une vérité allemande et une vérité française, il y a une honnêteté et un hérosisme made in Germany. Avant le 2 août 1914 nous n'avions guère idée de ce qu'étaient ces deux grandes vertus chez nos voisins ; aujourd'hui nous savons, nous savons même un peu trop. »

La vérité qui est maintenant parfaitement établie c'est qu'il y a entre les autres peuples d'Europe et l'Allemagne une muraille de Chine. Au triple point de vue philosophique, sentimental et social, la Prusse hypertrophiée qui a pris nom d'Allemagne, n'a absolument rien de commun avec ses voisins. Les influences extérieures viennent mourir contre les falaises de cette lie « escarpée et sans bords » ; et nous tous : Anglais, Français, Russes, Italiens, Espagnols, Suisses, etc., sommes aussi étrangers à ces individus que nous le pouvons être des habitants de Saturne ou de Mars.

La guerre actuelle nous a fait sentir cela plus nettement et d'un seul coup, mais les gens qui font métier d'étudier leurs semblables s'en étaient bien aperçus. Nietzsche, déjà cité, ne craignait pas de se contredire parce qu'il était intelligent, Nietzsche lui-même avait compris que l'Allemagne constituait en Europe une exception monstrueuse.

« Je vous conseille, dissile à ses compatriotes de n'avoir pas sous les yeux l'idéal du parfait Allemand, mais du parfait Européen. »

Il est fâcheux, moins pour nous que pour eux, que les conseils du grand philosophe n'aient pas été suivis. ANDRÉ NEGIS.

UN PEUPLE MARTYR

Les Atrocités turques en Arménie

Paris, 13 Septembre.
On mande de New-York au Times : L'Office prébystérien des missions étrangères a publié une déclaration sur les conditions des Arméniens déportés dans l'Arabie septentrionale et en Syrie. Elle comprend le rapport suivant d'un missionnaire : « A Meskène, j'ai vu des femmes et des enfants se jeter dans les tranchées servant de tombes et demander aux fossoyeurs de les enterrer. Le gouvernement ne fournit pas de pain. »

« A Hamar, il y avait 7.000 Arméniens déportés, 2.000 étaient pour ainsi dire nus et ils ramassaient des sauterelles qu'ils mangeaient crus ou cuits selon qu'ils pouvaient ou non se procurer du feu. Quelqu'un leur apportait des chiens errants et les mangeaient sans être cuits. A Kakka, se trouvaient 15.000 Arméniens qui vivaient sous les tentes dans un camp situé sur les deux rives de l'Euphrate, ils n'étaient pas autorisés à entrer dans la ville. Il n'y avait partout que de terribles scènes de misère, de famine et de mort, les autorités ne faisant rien pour leur secours. Quelques-uns, parmi ces pauvres gens, se jetaient de désespoir dans la rivière ; d'autres creusaient leur propre tombe et y attendaient la mort. Le nombre des Arméniens déportés n'est pas inférieur à 30.000. »

L'Emprunt russe couvert deux fois au Japon

Tokio, 13 Septembre.
La souscription à l'emprunt russe ouverte hier, a été close le matin même, les ordres prétablés ayant couvert deux fois le montant de l'emprunt. Tous les souscripteurs sont des particuliers et non le Syndicat de banques qui avait été organisé dans le but de garantir l'emprunt.

77^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Septembre.

Le gouvernement fait, à 18 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, la bataille s'est poursuivie, hier dans la soirée, avec un succès prononcé sur nos armées. Le village de Bouchavesnes, attaqué vers 20 heures, a été enlevé en entier par nos troupes au cours d'un brillant combat, malgré la résistance de l'ennemi, qui s'y était puissamment retranché.

Pendant la nuit, notre infanterie s'est organisée sur les positions conquises. Les Allemands n'ont tenté aucune réaction.

Ce matin, nos troupes, continuant leur progression vers l'Est, ont pris d'assaut la ferme du bois Labé, située à six cents mètres à l'est de la route de Béthune (sud-est de Bouchavesnes). Nous avons fait de nouveaux prisonniers au cours de ces actions et capturé un nombreux matériel. Aucun chiffre précis ne nous est encore parvenu à ce sujet.

Au nord de l'Avre, nous avons dirigé un coup de main sur une tranchée allemande de la région d'Andéchy et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons réalisé quelques progrès dans la partie nord du bois de Vaux-Chapitre. La lutte d'artillerie se maintient très active dans la région Fleury-Le Chénois.

Partout ailleurs, nuit calme.

AVIATION

Sur le front de la Somme, nous avons livré dix-sept combats dans la journée d'hier. Deux appareils allemands ont été abattus, l'un vers Aizecourt, l'autre aux environs de Moislains (nord et nord-est de Péronne). Quatre autres appareils ennemis ont paru sérieusement touchés.

Dans la nuit du 12 au 13, nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles. Quatre-vingt-sept obus de 120 sur la gare et les baraquements de Guiscard où deux explosions suivies d'incendie ont été constatées ; vingt-quatre obus sur la gare de Roisel et les dépôts d'Heudicourt ; soixante-quatorze obus sur des installations ennemies de la région d'Etain ; trente-deux sur des bivouacs de la région de Damvillers ; six obus sur la gare de Montmédy.

Dans la même nuit, un de nos groupes de bombardement a effectué les opérations suivantes : cent cinq obus sur la gare de Thionville, soixante sur les hauts-fourneaux d'Eckingen.

Au cours de ce bombardement, un de nos appareils a effectué deux fois le parcours. Six obus ont été lancés sur les hauts-fourneaux de Rombach, six obus sur la voie ferrée Metz-Pont-à-Mousson.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, on ne signale aucun changement dans la situation. La canonnade continue très vive dans la région des monts Belès. Les troupes italiennes se sont engagées vers Butkovo-Dzuma.

De part et d'autre du Vardar, l'artillerie alliée a violemment bombardé les organisations bulgares du nord de Majukovo et de Majadag.

A notre aile gauche, les opérations offensives de l'armée serbe se poursuivent activement, en dépit de la vive résistance de l'ennemi. Au nord-ouest de Kovil, les Serbes ont occupé une position importante après un combat qui a coûté des pertes élevées à l'ennemi. Vers Kajmakalan, les détachements d'avant-garde serbe progressent en combattant.

Au nord-ouest du lac d'Ostovo, de violents combats sont en cours. Au sud-ouest du lac, nos troupes ont marqué une sérieuse avance et notre artillerie a incendié plusieurs localités occupées par les Bulgares.

Les Sympathies franco-roumaines

Déclarations de M. Lahovary

Paris, 13 Septembre.
Le Petit Parisien a vu, hier, M. Lahovary, ministre de Roumanie, qui lui a déclaré être profondément ému de la manifestation que la Chambre française avait faite en l'honneur de son pays.

« Je ne saurais trop vous dire combien j'ai été touché, a-t-il dit, de cet hommage unanime, rendu par votre représentation nationale à la Roumanie. Plus que jamais je me félicite d'avoir, autant que j'ai pu, contribué au rapprochement qui est devenu une alliance et qui associe nos armes pour une cause commune contre un ennemi commun. La Chambre française a accompli un geste qui ira au cœur de la Roumanie, à une heure même où elle s'engage dans une lutte pénible ardente, pour la réalisation de ses vœux de toujours. »

« Les sympathies étaient anciennes entre nous ; nous avons senti, depuis le début de la guerre, que notre place était à vos côtés, parce que vous défendiez contre la brutalité, les droits des nationalités violentées, et qu'une partie de notre nationalité était sous le jour de l'Austrie. »

« Je suis de ceux qui n'ont jamais douté de la nécessité d'une collaboration de la Roumanie avec les Alliés ; nul n'a été plus heu-

reux que moi quand cette collaboration s'est exercée. Nous combattons pour un même idéal. C'est, je le sais, le sentiment même du peuple français, unanime à notre égard lui aussi, que M. Deschanel et M. Briand ont exprimé hier, au Palais-Bourbon, je puis dire que la Roumanie toute entière vibre avec nous. »

IL Y A UN AN

Mardi 14 Septembre

Bombardements et duels d'artillerie sur le front occidental.

Création en France d'un sous-secrétariat d'Etat à la Guerre, celui de l'Aviation.

Sur le front oriental : les Russes reculent en Lithuanie et résistent avec succès en Galicie.

Une seconde incursion aérienne allemande a été effectuée dans la nuit, sur les côtes du sud-est de l'Angleterre. Le district de Londres est compris dans la région survolée par l'ennemi ; 18 hommes, 27 femmes et 18 enfants ont été tués ; 40 hommes, 27 femmes et 18 enfants ont été blessés. Tous appartiennent à la population civile, à l'exception d'un soldat tué et de 3 blessés.

LA GUERRE

Notre nouveau bond en avant dans la Somme

La jonction russo-roumaine en Transylvanie

Pétrograde, 13 Septembre.
Les obsèques de l'aviateur français Henri Laurent, de la cinquième armée russe, tombé glorieusement au front, ont eu lieu au cimetière catholique. Les représentants des aviateurs russes ont déposé sur le tombeau de l'aviateur français une couronne d'argent.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 13 Septembre.

Les télégrammes de Pétrograde annoncent que l'ennemi a concentré trois armées dans la région de Kovel-Vladimir-Volynsky. L'effort de nos alliés sur ce point se poursuit considérable et incessant.

Tandis que la bataille continue en Galicie, les Russes remportent, dans les Carpates, un succès très important, en enlevant le massif du mont Kapou, situé aux confins de la Galicie, de la Bukovine et de la Transylvanie. Ce massif formait une des défenses naturelles les plus fortes de la frontière hongroise.

La jonction des armées russe et roumaine se fait tous les jours plus large. Les Roumains, tout en poursuivant leur avance en Transylvanie, viennent de constituer une armée du Danube. Leurs succès au Nord, beaucoup plus grands que ne le laisse entendre le laconisme des communiqués, ne dénotent pas l'attention de nos nouveaux alliés de leur front Sud, sur lequel Mackensen projette quelque coup à sa façon.

Battus à l'Est, les Autrichiens ont tenté, hier, une réaction dans le Trentin, en vue de reprendre le terrain que les troupes de Cadorna leur avaient enlevé la veille. Tous leurs contre-attaques ont échoué.

L'action vigoureuse de l'armée de Salmburg parait avoir eu des résultats très intéressants. Il faut attendre les détails de l'action, qui n'est sans doute qu'un début. De larges opérations sont nécessaires, car il importe de retenir les Bulgares.

L'événement capital de la journée a été le nouveau bond en avant des troupes françaises au nord de la Somme. La bataille a été menée de notre côté par un de nos corps d'armée des régions envahies, commandé par le général G... auquel était rattachée une brigade de chasseurs. Nous nous sommes emparés d'une suite de positions importantes et avons capturé un nombreux matériel et pas loin de dix-huit cents prisonniers.

L'ennemi a eu beau opposer une résistance qui s'est maintenue jusqu'à la dernière limite, il a été bousculé sous notre poussée irrésistible avec des pertes élevées. Dans la nuit, il n'a tenté aucune réaction, comme assommé par le coup formidable qu'il avait reçu.

Au sud de la Somme, la préparation d'artillerie continue, et on peut présumer que ce sera notre réserve.

Dans la région de la Meuse, nous avons continué également à progresser. En résumé, la journée nous apporte un des plus beaux succès que nous ayons remportés depuis le commencement de la bataille, sur l'axe de laquelle on ne saurait désormais garder le moindre doute.

Je me refuse à commenter la situation en Grèce que révèle la démission de M. Zalmis. J'ai dit assez souvent mon sentiment à cet égard. Les affaires intérieures de la Grèce ne nous intéressent pas. Les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent. Mais nous avons des garants du Royaume Hellenique. Nous avons la promesse d'une neutralité bienveillante. Les palabres ne sont plus de saison.

MARIUS RICHARD.

L'Allemagne en est déjà à la Classe 1920

Berne, 13 Septembre.

L'Appel des Enfants de 16 Ans
La Gazette de Lausanne croit savoir que le gouvernement allemand a décréto l'appel de la classe 1920. Les jeunes gens de 16 ans seraient astreints à passer la révision au mois d'octobre prochain.

Hindenburg dégarnira-t-il le front occidental pour attaquer les Russes ?

L'opinion du colonel Repington

Londres, 13 Septembre.

Le colonel Repington répète qu'à son avis Hindenburg, aussi bien en raison de ses préférences que par suite des nécessités de la situation, se tiendra sur la défensive dans l'Ouest et qu'il cherchera à masser des troupes suffisantes pour reprendre dans l'Est une offensive active, son action devant plus particulièrement porter dans les secteurs du Sud-Est.

Nous ne sommes pas encore, continue le colonel Repington, en face d'armées allemandes complètement battues ; leur qualité s'est beaucoup amoindrie, mais l'offensive leur est encore possible et il serait dangereux de sous-estimer les chances qui leur restent.

Une nouvelle armée ennemie forte d'au moins 300.000 hommes devra être constituée

pour résister à la marche impétueuse des Roumains vers la Maros et la Theiss. Le colonel Repington se demande comment Hindenburg se procurera ces 300.000 hommes, il se pourrait, dit-il, qu'ils fussent pris dans l'Ouest, et l'opération de Verdurin était virtuellement terminée, et si la défensive était définitivement adoptée en principe sur le front de la Somme.

Au 1^{er} juillet dernier, le nombre de divisions allemandes opérant sur le front occidental était de 123 et cette quantité était suffisante pour la défensive. Le nombre de troupes allemandes qui pourraient être envoyées vers le front oriental dépendra essentiellement du caractère et de la force de pression que les Alliés exerceront dans l'Ouest.

Nous pouvons rendre très difficile la tâche qui s'impose à Hindenburg de rassembler l'armée nouvelle dont il a besoin. Nous pouvons le rendre très difficile pour lui, s'il cherche à former cette armée par des prélèvements sur les fronts principaux. Le mot d'ordre pour tous les commandants en chef des armées alliées est donc de frapper dur et de frapper juste.

L'Offensive dans la Somme

Nos troupes ont occupé d'importantes positions

Paris, 13 Septembre.

Sur l'attaque d'hier voici quelques détails : C'est sur un front représentant une longueur de 6 kilomètres que se produisit hier, vers 13 h. 30, notre attaque. En face de nous, les troupes allemandes qui nous ont opposés ces secteurs le kronprinz Rupprecht de Bavière, s'étaient empressées de construire depuis notre dernière avance de puissants retranchements. Ils avaient protégés vers l'Ouest la route nationale 237 par des pentes très raides. Mais moins d'une demi-heure après le départ de notre offensive, nos soldats héroïques avaient enlevé les pentes de la première ligne de ces tranchées.

Presque aussitôt après ils reprenaient leur marche en avant. A l'aile gauche, les fantassins du général Fayolle, partis du bois d'Andelot, avaient déjà dépassé la route nationale n° 27, et même temps, sur la droite, ceux de nos soldats qui s'étaient élançés de nos positions sur la cote 111, avaient franchi d'une seule traite les pentes Ouest du plateau qui leur cachait les maisons au pied de la cote 145 sur le chemin vicinal de Rancourt à la ferme de l'Hôpital.

Au sommet de ce plateau, devant eux, derrière un monticule à leur droite, les Allemands dressaient leurs ruines à 150 mètres de l'ouest de la grande route, les Allemands tenaient une suprême résistance ; mais des parties de nos troupes avaient franchi ce plateau qui constituait le centre de notre front d'attaque et qui, elles aussi, venaient d'enlever à travers le bois Marrières, tout le premier ligne des retranchements ennemis, mais cela valait en soutien. Notre artillerie, de son côté, faisait pleuvoir à l'est de la route nationale une terrible décharge de feu de barrage qui empêchait l'approche de toute réserve ennemie.

En vain, par le nord des abords de Frécourt, puis de Comblès, l'ennemi tentait de nous reprendre en flanc. Les troupes de barrage déjouèrent sa tactique. Après quelques heures de combat, nous avions atteint la route nationale n° 27, dont nous tenions tout ses côtés. Nous avions enlevé les maisons au sud de Rancourt jusqu'au hameau de Erièche au sud-ouest de Bonchavesnes.

Puis au Sud, notre front pivotant autour du hameau de Erièche s'avancé vers l'Est au delà de Cléry et atteignait vers 17 h. le premier plateau qui, en partant de la rivière, domine sa rive droite. Nous n'étions plus en ce point qu'à 500 mètres du canal du Nord et à 1.200 mètres de la route nationale n° 27, dont nous tenions tout ses côtés. Notre front maintenant se rapproche d'une façon régulière, jusqu'au point où il rencontre à hauteur d'Ambercourt, la route nationale n° 27, dont nous tenons toutes les positions entre la route n° 37 et la route nationale n° 17, Paris-Lille, qui de Péronne se dirige vers Cambrai.

Les Allemands fléchissent

Paris, 13 Septembre.

Au sujet de notre attaque d'hier, le Journal écrit :

« Très bonne journée hier sur la Somme, meilleure même que ne le donne à penser la première lecture du communiqué d'hier soir qui a pourtant déjà un bel accent de succès. C'est que les résultats du combat ne sont pas seulement importants en eux-mêmes, ils le sont encore davantage par l'évolution qu'ils marquent dans la tournure de la bataille — considérée le progrès réalisé — la grande route d'Artes coupée, ce qui compromet le ravitaillement allemand jusqu'à Roye ; le mont Saint-Quentin, dernier réduit de la domination allemande à Péronne, débordé et enflamé. C'est magnifique, mais ce qui est encore plus satisfaisant, c'est la comparaison entre la physionomie de la bataille telle des premiers épisodes de la campagne pifardée. »

Nous n'en sommes plus aux lente assauts de tranchées. Nous assistons à l'enlèvement d'un front bastionné de plus d'un kilomètre de longueur et de trois kilomètres de profondeur avec, ce qui est plus significatif encore, une manœuvre sur le terrain.

Le développement de la préparation d'artillerie et l'expérience acquise par nos troupes ne suffisent pas à expliquer le changement. Il y a dans la résistance de l'adversaire un fléchissement manifeste.

L'artillerie des Alliés est supérieure à celle des Allemands

Paris, 13 Septembre.

Le correspondant du World, Karl von Wiegand revient une fois de plus sur les effets formidables de l'artillerie de l'Entente. On se souvient des récits enthousiastes de ce même correspondant qui n'avait pas d'épithète, ses souffrances pour décrire la puissance de

Artillerie allemande au cours de la lutte sous Verdun.

Aujourd'hui, Karl von Wiegand semble faire des réserves et trouve excessive la prodigalité des munitions que dépense l'ennemi sur le front de la Somme. Il indique discrètement (et cette indication ne doit être d'ailleurs acceptée que sous les plus expresses réserves), les raisons pour lesquelles l'Allemagne doit ménager ses munitions. Les Allemands sont extrêmement prodigés de leurs munitions. On croirait presque qu'ils comptent gagner le bataillon la femme et le soldat du métal lancé contre les tranchées allemandes : 800.000 obus anglo-français par jour sur un secteur étroit, cela n'a rien que d'habituel.

D'après ce que m'a dit le colonel d'un régiment d'artillerie allemand, les obus allemands sont tellement dans la proportion de 1 à 10. Avec leurs propres industries occupées tout entières à la fabrication des munitions et par surcroît les industries du monde entier travaillant pour elles, la France et l'Angleterre réussissent à produire des milliers d'obus, réduites à ses seules ressources et ayant à combattre sur plusieurs fronts bien que les munitions d'obus que j'ai vues ne paraissent pas être de qualité supérieure à court, l'Allemagne doit naturellement ménager ses munitions.

Les Allemands sont mécontents de leurs aviateurs
Paris, 13 Septembre.

De M. Béach Thomas, correspondant du Daily Mail sur le front de la Somme.

Le commandement suprême de notre artillerie lourde attend, légitimement, les Allemands, sans les empêcher toutefois de conserver la plus grande admiration pour leur art.

En revanche, les fronts de nos avions lourds nous ont fait découvrir que les avions allemands ne peuvent digérer l'incapacité. Couverts de médailles, disent-ils, on les voit planer dans les meilleurs résultats, mais ils ne peuvent pas devenir plus rapides que des moines, mais quant à s'approcher de M. Englishman, ni vu ni connu ! La comparaison des deux services d'aviation fait le fond des conversations de tranchées. Les Allemands descendent et basculent à l'Allemand, qu'il faut prendre garde à ne pas se casser la tête contre leurs hélices.

Il est possible de faire un mouvement pendant le jour. Ils vous aperçoivent aussitôt et souvent vous tirent dessus. Un beau matin, ils viendront jusqu'à la tranchée nous empêcher par la peau du cou. Les témoignages de ce genre abondent.

Les soldats allemands exagèrent peut-être la nuit de leurs aviateurs, mais il n'en est pas moins vrai, et ce sont très déprimés par l'activité des avions franco-anglais.

L'Offensive russe
Les opérations du 4 au 10 septembre

Pétrograd, 13 Septembre.

La semaine qui vient de s'écouler a été caractérisée par une offensive russe sur l'offensive que les armées russes de Broustloff avaient reprise sur presque tout leur front pendant le 31 août et qui, en quatre jours, avait fait franchir entre les mains du vainqueur 15.500 prisonniers et 14.000 Allemands.

Les efforts russes se sont portés particulièrement en direction de la ligne de front dans les Karpathes. D'autre part, les premiers avions pour bot d'obliger la droite de l'armée Bothmer à un nouveau repli et d'attirer au nord du Danube une bonne partie des forces allemandes qui étaient disponibles en arrière du front et qui semblaient devoir être dirigées sur la Transylvanie. Ils ont réussi à amener les troupes du général Tcherbachev aux bords de l'Halitz.

Dans cette opération, ils ont fait 10.000 prisonniers dont 5.000 Allemands.

Par ailleurs, dans les Karpathes, la jonction entre la droite russe et la droite roumaine s'est effectuée sans incidents et les nouveaux alliés attaquent en coopération les groupements austro-hongrois qui, sous les ordres du général autrichien Pflanzler, tiennent encore la crête frontière dans la région de Kirilbaba.

Battu, le général Pflanzler-Balim démissionne
Amsterdam, 13 Septembre.

Un télégramme de Vienne annonce que le général Pflanzler-Balim a donné sa démission pour raison de santé. L'empereur François-Joseph a accepté sa démission.

Enver pacha sur le front autrichien
Zurich, 13 Septembre.

Il entraine nécessairement un changement matériel dans la politique grecque. Les précédents de Dimitrakopoulos, le futur président du Conseil probable, sont trop peu connus en Angleterre pour indiquer clairement quels attitudes il prendra.

Le mouvement révolutionnaire continué à s'étendre
Salonique, 13 Septembre.

Vingt-cinq officiers grecs appartenant à l'active et à la réserve et un certain nombre de sous-officiers sont arrivés d'Athènes pour se joindre au mouvement révolutionnaire. De nouveaux contingents sont attendus. Aujourd'hui est débarqué un détachement de volontaires venant de Mytilène où la population se montre très émue par les événements de Salonique. Le Comité de Défense nationale vient de créer aux environs de la ville un camp dit « Camp de la Révolution ». Il est destiné à abriter la foule de ceux qui, à tout prix, veulent libérer le sol national de l'invasion bulgare.

L'Association des mobilisés grecs de Crète a déclaré, dans une adresse au Comité de Défense nationale, adhérer pleinement au mouvement révolutionnaire de Salonique.

Sur le front franco-anglais
Les Bulgares en retraite devant les Alliés
Londres, 13 Septembre.

On télégraphie d'Athènes au Daily Chronicle.

On parle du début d'un mouvement de retraite générale des Bulgares dans la région de Kastoria.

Ce mouvement ne serait que le prélude d'une retraite vers la plaine de Florina.

Les difficultés que rencontrera notre offensive
Londres, 13 Septembre.

Le Daily Chronicle écrit.

Nous devons avoir soin de ne pas exagérer les espoirs que nous permettrait d'avoir les sérieux avances des forces franco-anglaises sur le front de Salonique. Il faut considérer que les obstacles naturels qui s'opposent à la marche en avant de nos soldats dans cette contrée sont considérables.

Les troupes placées sous le commandement du général Sarrail combattent, il ne faut pas l'oublier, des adversaires qui ne sont pas à dédaigner. Toutefois, l'offensive du général commandant en chef n'a pas été très légèrement improvisée et les détails de service du général Sarrail montrent suffisamment qu'il est un des chefs les plus capables de mener à bien une aussi lourde tâche.

Les Bulgares seront balayés dans la Dobroudja
Paris, 13 Septembre.

On mande de Rome au Daily Telegraph :

L'ambassade russe d'Ici déclare que l'avance bulgare dans la Dobroudja est une affaire de peu d'importance, car elle s'effectue dans une région désertique privée de défenses. Jusqu'à présent, la Russie a limité son action à l'envoi d'une nombreuse cavalerie dont la mission est de permettre la concentration complète de l'armée. Les Bulgares pourront avancer davantage et s'enorgueillir de l'importance de leur succès, mais on ne reconnaîtra plus tard la valeur.

Les cosaques ont déjà infligé des pertes sévères aux Bulgares. La Russie et la Roumanie se pressent de donner à l'aviation une armée roumaine à déboucher à Orsova n'est pas, à proprement parler, occupée par les Roumains, mais des patrouilles de cavalerie circulent constamment dans les rues de la ville.

Les troupes allemandes se retirent devant les Roumains
Turin, 13 Septembre.

Le Wiener Abend décrit ainsi la situation en Transylvanie :

Le mouvement révolutionnaire continué à s'étendre

Salonique, 13 Septembre.

Vingt-cinq officiers grecs appartenant à l'active et à la réserve et un certain nombre de sous-officiers sont arrivés d'Athènes pour se joindre au mouvement révolutionnaire.

L'Association des mobilisés grecs de Crète a déclaré, dans une adresse au Comité de Défense nationale, adhérer pleinement au mouvement révolutionnaire de Salonique.

Sur le front franco-anglais
Les Bulgares en retraite devant les Alliés
Londres, 13 Septembre.

On télégraphie d'Athènes au Daily Chronicle.

On parle du début d'un mouvement de retraite générale des Bulgares dans la région de Kastoria.

Ce mouvement ne serait que le prélude d'une retraite vers la plaine de Florina.

Les difficultés que rencontrera notre offensive
Londres, 13 Septembre.

Le Daily Chronicle écrit.

Nous devons avoir soin de ne pas exagérer les espoirs que nous permettrait d'avoir les sérieux avances des forces franco-anglaises sur le front de Salonique. Il faut considérer que les obstacles naturels qui s'opposent à la marche en avant de nos soldats dans cette contrée sont considérables.

Les troupes placées sous le commandement du général Sarrail combattent, il ne faut pas l'oublier, des adversaires qui ne sont pas à dédaigner. Toutefois, l'offensive du général commandant en chef n'a pas été très légèrement improvisée et les détails de service du général Sarrail montrent suffisamment qu'il est un des chefs les plus capables de mener à bien une aussi lourde tâche.

Les Bulgares seront balayés dans la Dobroudja
Paris, 13 Septembre.

On mande de Rome au Daily Telegraph :

L'ambassade russe d'Ici déclare que l'avance bulgare dans la Dobroudja est une affaire de peu d'importance, car elle s'effectue dans une région désertique privée de défenses. Jusqu'à présent, la Russie a limité son action à l'envoi d'une nombreuse cavalerie dont la mission est de permettre la concentration complète de l'armée. Les Bulgares pourront avancer davantage et s'enorgueillir de l'importance de leur succès, mais on ne reconnaîtra plus tard la valeur.

Les cosaques ont déjà infligé des pertes sévères aux Bulgares. La Russie et la Roumanie se pressent de donner à l'aviation une armée roumaine à déboucher à Orsova n'est pas, à proprement parler, occupée par les Roumains, mais des patrouilles de cavalerie circulent constamment dans les rues de la ville.

Les troupes allemandes se retirent devant les Roumains
Turin, 13 Septembre.

Le Wiener Abend décrit ainsi la situation en Transylvanie :

Le mouvement révolutionnaire continué à s'étendre

Salonique, 13 Septembre.

Vingt-cinq officiers grecs appartenant à l'active et à la réserve et un certain nombre de sous-officiers sont arrivés d'Athènes pour se joindre au mouvement révolutionnaire.

L'Association des mobilisés grecs de Crète a déclaré, dans une adresse au Comité de Défense nationale, adhérer pleinement au mouvement révolutionnaire de Salonique.

Sur le front franco-anglais
Les Bulgares en retraite devant les Alliés
Londres, 13 Septembre.

On télégraphie d'Athènes au Daily Chronicle.

On parle du début d'un mouvement de retraite générale des Bulgares dans la région de Kastoria.

Ce mouvement ne serait que le prélude d'une retraite vers la plaine de Florina.

Les difficultés que rencontrera notre offensive
Londres, 13 Septembre.

Le Daily Chronicle écrit.

Nous devons avoir soin de ne pas exagérer les espoirs que nous permettrait d'avoir les sérieux avances des forces franco-anglaises sur le front de Salonique. Il faut considérer que les obstacles naturels qui s'opposent à la marche en avant de nos soldats dans cette contrée sont considérables.

Les troupes placées sous le commandement du général Sarrail combattent, il ne faut pas l'oublier, des adversaires qui ne sont pas à dédaigner. Toutefois, l'offensive du général commandant en chef n'a pas été très légèrement improvisée et les détails de service du général Sarrail montrent suffisamment qu'il est un des chefs les plus capables de mener à bien une aussi lourde tâche.

Les Bulgares seront balayés dans la Dobroudja
Paris, 13 Septembre.

On mande de Rome au Daily Telegraph :

L'ambassade russe d'Ici déclare que l'avance bulgare dans la Dobroudja est une affaire de peu d'importance, car elle s'effectue dans une région désertique privée de défenses. Jusqu'à présent, la Russie a limité son action à l'envoi d'une nombreuse cavalerie dont la mission est de permettre la concentration complète de l'armée. Les Bulgares pourront avancer davantage et s'enorgueillir de l'importance de leur succès, mais on ne reconnaîtra plus tard la valeur.

Les cosaques ont déjà infligé des pertes sévères aux Bulgares. La Russie et la Roumanie se pressent de donner à l'aviation une armée roumaine à déboucher à Orsova n'est pas, à proprement parler, occupée par les Roumains, mais des patrouilles de cavalerie circulent constamment dans les rues de la ville.

Les troupes allemandes se retirent devant les Roumains
Turin, 13 Septembre.

Le Wiener Abend décrit ainsi la situation en Transylvanie :

Le mouvement révolutionnaire continué à s'étendre

Salonique, 13 Septembre.

Vingt-cinq officiers grecs appartenant à l'active et à la réserve et un certain nombre de sous-officiers sont arrivés d'Athènes pour se joindre au mouvement révolutionnaire.

L'Association des mobilisés grecs de Crète a déclaré, dans une adresse au Comité de Défense nationale, adhérer pleinement au mouvement révolutionnaire de Salonique.

Sur le front franco-anglais
Les Bulgares en retraite devant les Alliés
Londres, 13 Septembre.

On télégraphie d'Athènes au Daily Chronicle.

On parle du début d'un mouvement de retraite générale des Bulgares dans la région de Kastoria.

Ce mouvement ne serait que le prélude d'une retraite vers la plaine de Florina.

Les difficultés que rencontrera notre offensive
Londres, 13 Septembre.

Le Daily Chronicle écrit.

Nous devons avoir soin de ne pas exagérer les espoirs que nous permettrait d'avoir les sérieux avances des forces franco-anglaises sur le front de Salonique. Il faut considérer que les obstacles naturels qui s'opposent à la marche en avant de nos soldats dans cette contrée sont considérables.

Les troupes placées sous le commandement du général Sarrail combattent, il ne faut pas l'oublier, des adversaires qui ne sont pas à dédaigner. Toutefois, l'offensive du général commandant en chef n'a pas été très légèrement improvisée et les détails de service du général Sarrail montrent suffisamment qu'il est un des chefs les plus capables de mener à bien une aussi lourde tâche.

Les Bulgares seront balayés dans la Dobroudja
Paris, 13 Septembre.

On mande de Rome au Daily Telegraph :

L'ambassade russe d'Ici déclare que l'avance bulgare dans la Dobroudja est une affaire de peu d'importance, car elle s'effectue dans une région désertique privée de défenses. Jusqu'à présent, la Russie a limité son action à l'envoi d'une nombreuse cavalerie dont la mission est de permettre la concentration complète de l'armée. Les Bulgares pourront avancer davantage et s'enorgueillir de l'importance de leur succès, mais on ne reconnaîtra plus tard la valeur.

Les cosaques ont déjà infligé des pertes sévères aux Bulgares. La Russie et la Roumanie se pressent de donner à l'aviation une armée roumaine à déboucher à Orsova n'est pas, à proprement parler, occupée par les Roumains, mais des patrouilles de cavalerie circulent constamment dans les rues de la ville.

Les troupes allemandes se retirent devant les Roumains
Turin, 13 Septembre.

Le Wiener Abend décrit ainsi la situation en Transylvanie :

Le mouvement révolutionnaire continué à s'étendre

Salonique, 13 Septembre.

Vingt-cinq officiers grecs appartenant à l'active et à la réserve et un certain nombre de sous-officiers sont arrivés d'Athènes pour se joindre au mouvement révolutionnaire.

L'Association des mobilisés grecs de Crète a déclaré, dans une adresse au Comité de Défense nationale, adhérer pleinement au mouvement révolutionnaire de Salonique.

Sur le front franco-anglais
Les Bulgares en retraite devant les Alliés
Londres, 13 Septembre.

On télégraphie d'Athènes au Daily Chronicle.

On parle du début d'un mouvement de retraite générale des Bulgares dans la région de Kastoria.

Ce mouvement ne serait que le prélude d'une retraite vers la plaine de Florina.

Les difficultés que rencontrera notre offensive
Londres, 13 Septembre.

Le Daily Chronicle écrit.

Nous devons avoir soin de ne pas exagérer les espoirs que nous permettrait d'avoir les sérieux avances des forces franco-anglaises sur le front de Salonique. Il faut considérer que les obstacles naturels qui s'opposent à la marche en avant de nos soldats dans cette contrée sont considérables.

Les troupes placées sous le commandement du général Sarrail combattent, il ne faut pas l'oublier, des adversaires qui ne sont pas à dédaigner. Toutefois, l'offensive du général commandant en chef n'a pas été très légèrement improvisée et les détails de service du général Sarrail montrent suffisamment qu'il est un des chefs les plus capables de mener à bien une aussi lourde tâche.

Les Bulgares seront balayés dans la Dobroudja
Paris, 13 Septembre.

On mande de Rome au Daily Telegraph :

L'ambassade russe d'Ici déclare que l'avance bulgare dans la Dobroudja est une affaire de peu d'importance, car elle s'effectue dans une région désertique privée de défenses. Jusqu'à présent, la Russie a limité son action à l'envoi d'une nombreuse cavalerie dont la mission est de permettre la concentration complète de l'armée. Les Bulgares pourront avancer davantage et s'enorgueillir de l'importance de leur succès, mais on ne reconnaîtra plus tard la valeur.

Les cosaques ont déjà infligé des pertes sévères aux Bulgares. La Russie et la Roumanie se pressent de donner à l'aviation une armée roumaine à déboucher à Orsova n'est pas, à proprement parler, occupée par les Roumains, mais des patrouilles de cavalerie circulent constamment dans les rues de la ville.

Les troupes allemandes se retirent devant les Roumains
Turin, 13 Septembre.

Le Wiener Abend décrit ainsi la situation en Transylvanie :

L'Offensive russe
Les opérations du 4 au 10 septembre

Pétrograd, 13 Septembre.

La semaine qui vient de s'écouler a été caractérisée par une offensive russe sur l'offensive que les armées russes de Broustloff avaient reprise sur presque tout leur front pendant le 31 août et qui, en quatre jours, avait fait franchir entre les mains du vainqueur 15.500 prisonniers et 14.000 Allemands.

Les efforts russes se sont portés particulièrement en direction de la ligne de front dans les Karpathes. D'autre part, les premiers avions pour bot d'obliger la droite de l'armée Bothmer à un nouveau repli et d'attirer au nord du Danube une bonne partie des forces allemandes qui étaient disponibles en arrière du front et qui semblaient devoir être dirigées sur la Transylvanie. Ils ont réussi à amener les troupes du général Tcherbachev aux bords de l'Halitz.

Dans cette opération, ils ont fait 10.000 prisonniers dont 5.000 Allemands.

Par ailleurs, dans les Karpathes, la jonction entre la droite russe et la droite roumaine s'est effectuée sans incidents et les nouveaux alliés attaquent en coopération les groupements austro-hongrois qui, sous les ordres du général autrichien Pflanzler, tiennent encore la crête frontière dans la région de Kirilbaba.

Battu, le général Pflanzler-Balim démissionne
Amsterdam, 13 Septembre.

Un télégramme de Vienne annonce que le général Pflanzler-Balim a donné sa démission pour raison de santé. L'empereur François-Joseph a accepté sa démission.

Enver pacha sur le front autrichien
Zurich, 13 Septembre.

Enver-Pacha et le prince Léopold de Bavière ont fait, dimanche, une visite d'inspection à Lemberg et aux défenses mobiles de la ville.

Dans le secteur de Brody
Berne, 13 Septembre.

La Gazette de Francfort annonce qu'une grande activité d'artillerie régnait dans le secteur de Brody ainsi qu'à l'ouest de Loutsk ; toutefois, aucune attaque d'infanterie russe n'a encore été signalée.

Les Russes en liaison avec les Roumains en Transylvanie
Londres, 13 Septembre.

L'Attitude de la Grèce
M. Zaimis et M. Venizelos
Londres, 13 Septembre.

On croit savoir dans certains milieux politiques que M. Zaimis serait sollicité de retirer sa démission et à ce propos on assure que M. Venizelos et le président démissionnaire sont entièrement d'accord. Il est en tous cas possible que M. Zaimis ait eu une entrevue avec le roi.

Les causes de la démission de M. Zaimis
Athènes, 13 Septembre.

La crise semble prendre un tournure plus nette. Les organes venizelistes qui étaient hostiles hier, se montrent aujourd'hui sur la Couronne la responsabilité de la démission de M. Zaimis.

D'après eux, si M. Zaimis n'a pas voulu conserver le pouvoir, c'est dans la crainte de ne pouvoir obtenir du roi l'autorisation de prendre plusieurs mesures rendues indispensables par les circonstances. Comme l'on sait, le ministre de la Guerre, le général Callaris, et le ministre de l'Intérieur, M. Haralambis, n'étaient pas complètement d'accord avec le président du Conseil sur des questions importantes. Ils conseillaient des ménagements pour les personnages de l'entourage du roi et les amis des agents renvoyés.

Les journaux citent comme successeur probable de M. Zaimis, M. Dimitrakopoulos qui, sans être sympathique à l'ennemi, n'a pas pris position contre elle et aussi M. Keremias et M. Romanos. Les troupes sont consignées à la ville et calmé.

Vers un Cabinet Dimitrakopoulos
Athènes, 13 Septembre.

Les démarches pour la constitution d'un nouveau Cabinet ont commencé.

La combinaison Dimitrakopoulos est celle qui paraît avoir le plus de chances.

Le programme de M. Dimitrakopoulos est favorable à l'Entente.

Que fera le nouveau ministre ?
Londres, 13 Septembre.

Le Times commentant les événements grecs dit :

Nous ne sommes pas disposés à considérer la démission du cabinet Zaimis comme un événement ayant en lui-même une importance considérable. La carrière de l'ex-président du Conseil n'a pas été dépourvue de distinction, mais ses meilleurs amis seraient mal venus à prétendre qu'il ait jamais manifesté une impétueuse personnalité.

En Albanie
Les Italiens continuent d'avancer
Londres, 13 Septembre.

On signale une grande activité des troupes italiennes sur le front albanais et leurs avions ont poussé une reconnaissance sur Topelent. On en conclut que les Italiens préparent une attaque contre les Haïens.

L'Attentat à la Légation de Franco
L'enquête amène plusieurs arrestations
Athènes, 12 Septembre.

(Retardée dans la transmission.)

L'enquête sur l'attentat de la légation de Franco continue. Quelques arrestations ont été opérées.

En Turquie
Gallipoli et les Dardanelles dégagees de troupes
Rome, 13 Septembre.

On apprend qu'à l'exclusion de l'artillerie, la presque totalité de Gallipoli et les Dardanelles sont complètement dégagees de troupes.

Une Crise au Vatican
La démission du cardinal Gasparri
Rome, 13 Septembre.

L'annonce de la démission du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat au Vatican, a produit une émotion considérable.

Les plus hautes personnalités de la Curie romaine ont essayé de faire revenir le secrétaire d'Etat sur sa décision. Mais, jusqu'ici, leurs efforts ont été inutiles. On croit que si le cardinal Gasparri persiste dans sa résolution de se retirer des affaires, Benoît XV conviendra un consistoire afin de donner le chapeau rouge à un éluient prélat.

Pour les Orphelins de la Guerre
M. B. Ollivier, secrétaire de la Bourse du Commerce de Marseille, informe les personnes qui ont fait la demande d'allocation pour les Orphelins de la Guerre :

Le nombre des dossiers parvenus au Comité de Paris a été si grand qu'il a fallu établir des fiches pour les remettre au Comité de distribution des fonds :

Le nombre des fiches et dossiers versés au Comité, il en est restés un assez grand nombre. C'est le temps qu'on demande l'établissement des fiches et la vérification des doubles emplois qui seraient à réviser.

L'Affaire Gatzert
TROISIÈME JOURNÉE
L'affluence n'a pas été moins grande hier, durant les débats de l'après-midi, que pendant le procès, qui a vivement passionné l'opinion publique.

L'audience du matin, qui s'est ouverte à 9 heures, a été uniquement consacrée au réquisitoire de M. le lieutenant Laurans, qui occupait le siège du ministère public. Avec un développement de 15 minutes, M. le lieutenant Laurans a résumé les faits et les deux chefs d'accusation relevés contre Gatzert : 1° Délit de lésion d'armes ; 2° Infraction à la loi du 4 avril 1915 interdisant aux citoyens français de vendre ou de louer des armes à feu à l'étranger.

Dans sa péroraison, M. le lieutenant Laurans demanda au Conseil de frapper l'accusé avec toute la rigueur de la loi.

Le Conseil se retire dans la chambre de ses délibérations et revient un quart d'heure après pour prononcer son jugement affirmatif sur toutes les questions.

Le Jugement
En conséquence le Conseil de guerre condamne GATZERT Henri-Frédéric-Guillaume à cinq ans de prison, 20.000 francs d'amende et dix ans de privation de ses droits civils et civiques.

L'audience est levée vers 4 heures et demi sans incident.

Le Midi au Feu
Au cours d'une prise d'armes qui a eu lieu à Arles, le lieutenant-colonel Pellegrin, commandant les troupes marocaines, a remis à l'adjudant François Massiani, la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palmes.

Massiani en traitement dans un hôpital de notre ville, a été invité à se rendre à Arles, pour recevoir des mains de son chef, la légionnaire de la Médaille militaire et la Croix de guerre.

Engagé volontaire, il avait déjà fait la campagne du Maroc quand sonna l'heure de la mobilisation. Après avoir participé à la bataille de la Marne, il fut nommé adjudant et blessé en septembre très grièvement. L'une de ces blessures entraîna la trépanation.

Plein d'aide et de feu, Massiani n'a cessé de servir dans les troupes marocaines et d'arras et est blessé cette fois encore très grièvement. On l'évacua dans notre ville où il resta quelques jours dans un hôpital de personnel et du corps médical d'un de nos meilleurs hôpitaux.

Sous-officier courageux, dit la citation dont il a été l'objet, a été atteint de plusieurs blessures graves au cours de la campagne de France. Deux fois il a été cité à l'ordre.

Engagé volontaire, il avait déjà fait la campagne du Maroc quand sonna l'heure de la mobilisation. Après avoir participé à la bataille de la Marne, il fut nommé adjudant et blessé en septembre très grièvement. L'une de ces blessures entraîna la trépanation.

Plein d'aide et de feu, Massiani n'a cessé de servir dans les troupes marocaines et d'arras et est blessé cette fois encore très grièvement. On l'évacua dans notre ville où il resta quelques jours dans un hôpital de personnel et du corps médical d'un de nos meilleurs hôpitaux.

Le Midi au Feu
Au cours d'une prise d'armes qui a eu lieu à Arles, le lieutenant-colonel Pellegrin, commandant les troupes marocaines, a remis à l'adjudant François Massiani, la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palmes.

Massiani en traitement dans un hôpital de notre ville, a été invité à se rendre à Arles, pour recevoir des mains de son chef, la légionnaire de la Médaille militaire et la Croix de guerre.

Engagé volontaire, il avait déjà fait la campagne du Maroc quand sonna l'heure de la mobilisation. Après avoir participé à la bataille de la Marne, il fut nommé adjudant et blessé en septembre très grièvement. L'une de ces blessures entraîna la trépanation.

Plein d'aide et de feu, Massiani n'a cessé de servir dans les troupes marocaines et d'arras et est blessé cette fois encore très grièvement. On l'évacua dans notre ville où il resta quelques jours dans un hôpital de personnel et du corps médical d'un

